



Études irlandaises

50-1 | 2025

L'Irlande et les droits humains : idéalisme et pragmatisme, discours et réalités

Jan Carson's Poetics of Care. « Art is how we process our humanity », Vanessa Boulet, Nathalie Collé, Monica Latham, Doriane Nemes, Pauline Schwaller (eds.)

Sylvie Mikowski



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesirlandaises/19901>

DOI : 10.4000/144cx

ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 11 juin 2025

Pagination : 150-152

ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Sylvie Mikowski, « *Jan Carson's Poetics of Care. « Art is how we process our humanity »*, Vanessa Boulet, Nathalie Collé, Monica Latham, Doriane Nemes, Pauline Schwaller (eds.) », *Études irlandaises* [En ligne], 50-1 | 2025, mis en ligne le 22 mai 2025, consulté le 13 juin 2025. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/19901> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/144cx>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

he evidently owed to transcultural encounters. This aspect is an appreciable bonus to an already enjoyable, fascinating and thorough academic volume that keeps its promises, if not more.

Rosanne GALLENNE

University College Dublin

Jan Carson's Poetics of Care. « Art is how we process our humanity », Vanessa Boulet, Nathalie Collé, Monica Latham, Doriane Nemes, Pauline Schwaller (dir.), Nancy, Éditions de l'Université de Lorraine, 2024, 298 p.

Le volume *Jan Carson's Poetics of Care*, avec pour sous-titre « *Art is how we process our humanity* », revêt un format inhabituel. Il s'agit en effet avec ce livre de garder la trace d'une expérience elle-même unique : la résidence effectuée par la romancière nord-irlandaise Jan Carson à l'université de Lorraine entre octobre 2022 et janvier 2023, dans le cadre du projet ARIEL (auteur(e) en résidence internationale en Lorraine). Ce projet, qui existe depuis 2018, témoigne du dynamisme et de l'ambition de l'université de Lorraine, ainsi que de l'importance qu'elle accorde aux arts et aux lettres, ce qui est loin d'être le cas dans toutes les universités pluridisciplinaires. Il nécessite un engagement enthousiaste de la part des équipes enseignantes, mais aussi de la part des écrivains invités. Ce fut le cas de la jeune romancière nord-irlandaise Jan Carson qui, depuis le succès de ses livres, et surtout du roman *The Fire Starters* paru en 2019, n'a cessé de rencontrer son public : on apprend ainsi dans un des entretiens reproduits ici, que pour parler de *The Fire Starters*, elle a participé à 650 événements dans 40 pays (p. 125) ! Dans le cadre de sa résidence en Lorraine, Carson a sillonné la région, accordant des entretiens aux étudiants de Nancy ou de Mulhouse mais aussi aux lycéens, ainsi qu'aux lecteurs des librairies et des bibliothèques. Elle a aussi participé à des événements grand public, comme des festivals, et s'est adressée à des publics ciblés comme les résidents d'une maison de retraite. Carson explique d'ailleurs au cours des entretiens qu'elle est rompue à ce genre d'exercice, car elle exerce en Irlande la fonction de *community arts facilitator*, rôle totalement inconnu en France.

Elle se montre très généreuse dans les réponses particulièrement franches et précises qu'elle offre aux personnes qui l'interrogent dans ce volume. Celui-ci contient deux textes rédigés par l'autrice elle-même. Dans le premier texte, elle décrit d'où elle vient, ses débuts d'écrivaine, les livres qui l'ont marquée, et les thèmes qu'elle aime explorer dans les récits qu'elle imagine. Le deuxième texte décrit sa conception du rôle de l'art et de la littérature au sein de la société. Dans les deux entretiens conduits par des étudiantes et dans la *masterclass* donnée en compagnie de sa traductrice française Dominique Goy-Blanquet, Carson souligne plusieurs fois certains des aspects de sa vie qui furent déterminants dans sa personnalité

d'écrivaine : son éducation au sein d'une famille presbytérienne très austère de la petite ville de Ballymena, à majorité protestante ; sa passion dévorante pour la lecture dès son plus jeune âge ; ses auteurs préférés (Agatha Christie, Flannery O'Connor et Salman Rushdie, à propos duquel elle révèle que *Midnight's Children* a beaucoup inspiré *The Fire Starters*) ; son combat pour faire entendre la voix des malades atteints de démence, auxquels elle a consacré un recueil de nouvelles. Elle souligne aussi à quel point il était important pour elle de se faire la porte-parole de la communauté protestante, qu'elle estime avoir été sous-représentée dans la littérature nord-irlandaise par rapport à la communauté catholique, républicaine, même si elle reconnaît à quel point ses prédécesseurs nord-irlandais (dont Anna Burns, lauréate du Booker Prize avec *Milkman*) lui ont ouvert la voie. La représentation de la communauté protestante ne concerne pas que des opinions ou des sentiments, mais aussi l'emploi d'un certain langage, d'un certain vocabulaire ou d'une certaine syntaxe, comme l'auront remarqué les lecteurs attentifs de son œuvre, et cela entraîne bien des problèmes de traduction, comme l'explique Goy-Blanquet au cours de la *masterclass*, mais aussi dans l'entretien dont elle a fait l'objet. Les enseignants ont d'ailleurs confronté leurs étudiants à ces difficultés, comme en témoigne la section du livre qui reproduit des exercices de traduction de textes écrits par Carson. Outre la traduction, le volume inclut plusieurs sections dédiées aux aspects matériels de la création littéraire, tels que les relations entre Carson et son éditeur, ou ses deux agents, ou encore les illustrations de couverture de ses livres, commentées par l'artiste qui les a réalisées.

La dernière section du volume est plus traditionnelle en ce qu'elle introduit des interprétations critiques de l'œuvre de Carson. Charlotte Barcat commente ainsi l'importance des récits et de leurs versions contradictoires dans le contexte post-conflit en Irlande du Nord : récits du passé, qui mettent en valeur différents événements historiques selon les communautés, et auxquels *The Raptures* comme *The Fire Starters* font allusion ; récit d'une modernité qui aurait triomphé du conflit, comme en témoigne le renouvellement urbain de Belfast ; mais aussi récits impossibles, dans la mesure où, dans le contexte du conflit, les mots sont devenus creux à force d'avoir été répétés, galvaudés, pervertis. Fabrice Mourlon interroge l'héritage de la période des Troubles, qui est un des thèmes centraux des romans de Carson : en quoi la violence du passé est transmise aux générations présentes, en l'absence d'une véritable clôture du conflit, qui aurait fait table rase des antagonismes passés et apaisé toutes les souffrances causées par plus de trente ans de violence. La contribution de Fiona McCann est celle qui donne son titre au recueil : McCann définit ce qu'elle entend par le terme *care*, utilisé à l'origine par des critiques anglo-saxons comme Joan Tronto et Maria Puig de la Bellacasa. Elle perçoit à travers les nouvelles de Carson la présence particulièrement prégnante de cette notion, aussi bien dans les recueils *The Last Resort* et *Children's Children* que dans les textes inspirés par des rencontres avec des malades atteints de démence. McCann montre dans ces textes le déploiement des quatre sens donnés au mot *care* par Tronto : *caring about*, *taking care of*, *care-giving* et *care-receiving*. Noëlle Cuny, dans un chapitre très bien écrit, établit quant à elle un parallèle entre *The Fire Starters* et *City of Bohane* de Kevin

Barry, fondé sur le motif de la rivière – la rivière Bohane dans un cas, la rivière Lagan dans l'autre, qui deviennent des symboles de la peste qui empoisonne les deux villes de Bohane et de Belfast, charriant des résidus d'un passé qui ne passe pas : « *the stream of time that carries away the past, the dross, the refuse, also enables its persistent return* » (p. 247). Cuny suggère aussi une ressemblance inattendue entre le protagoniste de *The Fire Starters*, Jonathan, et celui de la nouvelle « *The Dead* » de James Joyce, Gabriel Conroy, en tant que « *West Britons* ». Le volume *Jan Carson's Poetics of Care* offre une vision kaléidoscopique de l'artiste nord-irlandaise, qui nous la fait découvrir sous de multiples aspects, et enrichit notre connaissance de son processus créatif, du contexte dans lequel elle a grandi, des interprétations possibles de ses écrits, mais aussi (et c'est plus inhabituel) des conditions matérielles qui entourent la production d'un livre, telles que la recherche d'un éditeur, le rôle de l'agent littéraire, la relation entre l'auteur / autrice et son public, la traduction, etc. En cela *Jan Carson's Poetics of Care* apporte une contribution riche et originale à la recherche sur la littérature contemporaine.

Sylvie MIKOWSKI

Université de Reims Champagne-Ardenne

Claire Dubois, *L'art comme arme en politique. Les combats de Constance Markievicz*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2024, 226 p.

L'ouvrage de Claire Dubois est doublement passionnant. Comme l'indique le titre principal, il a l'audace de proposer une réponse à la question souvent posée : l'art a-t-il un quelconque impact en politique ? L'autre aspect passionnant est que le livre offre une réponse concrète au moyen de l'exemple donné par la figure fascinante d'une intellectuelle féministe qui œuvra si activement en faveur de l'indépendance irlandaise : la révolutionnaire irlandaise Constance Markievicz (1868-1927).

Dans la première partie (« Libération nationale et libération des femmes : redéfinir les paramètres de la participation des femmes à la vie publique »), Dubois entend démontrer en quoi « Constance Markievicz fait le lien entre libération de l'Irlande et libération des femmes » (p. 15). Dans ce but, Markievicz fonde l'organisation paramilitaire Na Fianna Éirann avec Bulmer Hobson, et elle contribue à la formation militaire des recrues. Ses écrits journalistiques, notamment dans le journal *Bean na hÉireann* (journal de l'organisation Inghinidhe na hÉireann fondée en 1900 pour donner un espace de mobilisation nationaliste aux femmes irlandaises), prennent l'apparence d'articles sur le jardinage pour mieux échapper à la censure, mais ils s'adressent aux femmes irlandaises pour les encourager à résister à l'oppression et à s'entraîner en vue des combats qui pourraient mener à l'indépendance. Markievicz met ses talents de dessinatrice au service de la pièce de